



Entretien entre D'Alembert et Diderot

Sylviane Albertan-Coppola



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/245>

DOI : [10.4000/rde.245](https://doi.org/10.4000/rde.245)

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2000

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « Entretien entre D'Alembert et Diderot », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 29 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.245>

Entretien entre D'Alembert et Diderot, de Monsieur Denis Diderot. Personnages incarnés par Messieurs Stanislas de la Tousche et Didier Mahieu. Rouen, Théâtre des Deux Rives ; 2 et 3 juin 2000 [création le 5 janvier 1999 au Théâtre Éphéméride, à Val-de-Reuil].

Grâce au Théâtre des Deux Rives, dirigé par Alain Bézu, après la reprise de *Jacques le Fataliste* et la création du *Fils naturel*¹, Diderot a encore été à l'honneur dans la ville de Rouen, avec la représentation de *l'Entretien entre D'Alembert et Diderot*, dans une version quasi intégrale et augmentée de quelques autres textes de l'auteur. C'est dans le cadre d'une série de « Soirées philosophiques »² qu'a eu lieu ce spectacle-rencontre où le public, après avoir assisté au dialogue entre D'Alembert et Diderot, était invité — dans un esprit bien diderotien — à poursuivre la discussion. Intimidés d'abord, les spectateurs, préparés par l'éclairante présentation du texte de Diderot, entrèrent vite dans le cœur du débat sur les rapports de l'homme à Dieu et de l'homme à la société, sur la distinction entre l'homme et la machine ou encore sur nature et liberté, mécanisme et vitalisme ou tout simplement théâtre et philosophie. Autant de sujets qui, par l'implication personnelle qu'ils supposent de la part des intervenants, traduisent bien l'actualité toujours vive de la pensée de Diderot. Il s'agit là, pour reprendre le titre de la collection dans laquelle le texte joué a été publié³, d'une « philosophie de chair », comme le prouve merveilleusement la représentation donnée au Théâtre des deux Rives. Avec pour tout décor et accessoire un banc et un œuf, S. de la Tousche (dans le rôle de D'Alembert) et D. Mahieu (dans celui de Diderot) ont en effet réussi, par leur présence sur scène et surtout leur façon de faire corps avec la démarche de Diderot, à faire toucher du doigt au public la brillante démonstration du monisme matérialiste qu'offre ce premier volet de la trilogie du *Rêve de D'Alembert*.

C'est aussi le mérite du théâtre que de permettre de mettre en scène l'idée, que d'autres genres comme la dissertation ou le traité ont tendance à enfermer dans une gangue. Pour passer de l'écrit à la scène, du reste, le metteur en scène et l'acteur n'ont pas à procéder à une véritable transformation du texte de Diderot ; il leur suffit, comme au spectateur, de se laisser porter par l'œuvre de ce passionné de l'oralité, qui a déjà inclus dans la matière verbale même de cet entretien les respirations, les reprises, voire les effets nécessaires à la scène. Diderot, dans un flux génial de mots et de gestes — et, comme le fait ressortir l'exhibition de l'œuf avec lequel on « renverse... tous les temples de la terre », les seconds ne sont pas moins importants que les premiers —, entraîne avec soi le lecteur, dont le personnage de D'Alembert forme une figure complaisante, mais non point pâle pour autant. Contrairement à ce qu'on pourrait croire en effet devant l'argumentation magistrale du personnage de Diderot, tout n'est pas joué dans ce dialogue philosophique, qui est avant tout un morceau de vie. Les objections du mathématicien au philosophe, quoi que semble suggérer l'effacement de D'Alembert dans cet échange, sont de taille : peut-on expliquer le passage de l'être sensible à l'être pensant aussi aisément que celui de l'être inerte à l'être sensible ? N'entraîne-t-on pas autant de contradictions en se passant de l'idée de Dieu qu'en s'y tenant ? Et, pour finir, le système de Diderot ne laisse-t-il pas

1. Voir compte rendu dans RDE, n° 16, avril 1994.

2. Il y a eu aussi des *Fragments de pensées* de Monsieur Blaise Pascal, les 21 et 22 janvier 2000.

3. Christophe Chomant éditeur, 37, rue des Frères Nicolle à Rouen.

sceptique⁴ ? Si ces questions capitales, que l'auteur met dans la bouche de D'Alembert, ne reçoivent pas de la part de son interlocuteur de réponse entièrement satisfaisante, c'est peut-être parce que ce sont celles que se pose Diderot lui-même dans le fond de son cœur, ce cœur qui ne peut s'empêcher de démentir cette philosophie que son esprit ne peut s'empêcher d'approuver, selon la célèbre confidence qui est rappelée à la fin du spectacle⁵.

Ce greffage sur l'*Entretien de D'Alembert et Diderot* de citations tirées de la correspondance de Diderot mais aussi des *Pensées sur l'interprétation de la nature*, de l'*Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de ****, de la *Réfutation d'Helvétius* et des *Éléments de physiologie*, s'il malmène un peu la chronologie, permet d'explicitier pour le spectateur certains passages difficiles de l'*Entretien*⁶. Il présente en outre l'avantage d'inscrire ce texte d'une trentaine de pages dans un ensemble plus large, qui est celui de la pensée bouillonnante de Diderot et de démontrer en quelque sorte par le fait que « tous les êtres circulent les uns dans les autres »⁷ : d'une certaine façon le marbre dans la chair et la chair dans le marbre, le mort dans le vif et le vif dans le mort, le passé dans le présent et le présent dans le passé⁸, l'écrivain Diderot dans son personnage D'Alembert et son personnage D'Alembert et son œuvre en chacun de nous.

« Voilà de la philosophie bien haute », lira-t-on dans le *Rêve de D'Alembert* à propos des théories de Diderot⁹. Grâce à l'art des deux comédiens normands, le spectateur du Théâtre des Deux Rives se rend sans peine à l'idée que ce dialogue philosophique qu'est l'*Entretien de D'Alembert et Diderot* est en même temps, pour notre grand plaisir à tous, de la très haute littérature.

Sylviane ALBERTAN-COPPOLA

4. Le passage final où le personnage de D'Alembert affirme son scepticisme (DPV, CVII, 111) n'a pas été conservé dans la représentation donnée au Théâtre des deux Rives, ce qui fait la part encore plus belle au personnage de Diderot.

5. *Corr.*, IX, 154. G. Roth la juge adressée à Mme de Meaux. H. Dieckmann y voit plutôt le style des lettres écrites à Sophie Volland.

6. Par exemple, un extrait de l'*Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de **** supplée au début de la conversation sur Dieu qui a sauté dans l'ouverture de l'*Entretien de D'Alembert et Diderot*.

7. *Le Rêve de D'Alembert*, DPV, XVII, 138.

8. Mais, comme l'a demandé S. de la Tousche au cours du débat, qu'en est-il chez Diderot du futur ?

9. DPV, XVII, 140. Cette remarque de Bordeu dans le *Rêve de D'Alembert* est rajoutée à la version de l'*Entretien de D'Alembert et Diderot* jouée au Théâtre des Deux Rives et mise au compte de D'Alembert.